Glanes interstellaires...

■ ***A travers la presse.***

Aux imaginatifs, aux rêveurs, aussi bien qu'aux esprits positifs et spéculatifs, recommandons la lecture du numéro de janvier de **« La Table Ronde »**, où se trouve réunie une « somme » sur le thème suivant : ***« La pluralité des mondes et le mythe des soucoupes volantes »***. Une série d'articles et d'études où se retrouvent notamment les signatures de Jean Cocteau, Jean Guitton, Jacques Spitz, Michel Carrouges et Robert Amadou passent en revue les différentes notions impliquées par ces problèmes, depuis la philosophie de l'univers jusqu'à la psychologie des « visionnaires ». Autant de facettes multiples et passionnantes.

Nous nous contenterons de reproduire plus spécialement un extrait de l'article de Michel Carrouges, ***« Les animaux célestes sont-ils plus raisonnables que nous ? »***, car l'auteur y traite de la science-fiction ». On y retrouve le ton d'essayiste séduisant que nous lui connaissons ; regrettons seulement qu'il ait adopté dans l'ensemble de son propos (est-ce à cause du « sérieux » de la revue ?) une attitude assez « supérieure » vis-à-vis de la S.-F., alors que de son propre aveu il s'y intéresse mieux qu'en amateur (voir l'introduction à sa nouvelle ***« Le cache-nez de caoutchouc »***, dans notre numéro 14). Nous lui laissons la parole :

Plus loin on s'aventure au-delà de la science réelle et véritable, plus on marche droit vers le contraire de la science : la spéculation mythique. On peut faire vraiment de la « science-fiction » si l'on se contente de broder sur l'application pratique de quelques inventions relativement modestes et possibles. Mais il est difficile de résister à ce grand vent de tempête de la science des atomes, des quanta, des hypergéométries et de la relativité généralisée qui a pulvérisé les données ordinaires du bon sens sur la matière, l'espace et le temps. Ces données brisées, l'imagination se trouve en face d'un monde sens dessus dessous, aussi magique que celui des plus anciens mythes ou du monde du rêve. Il y a une immense part d'imagination mythique chez Jules Verne, mais elle peut rester inconsciente et cachée dans la mesure où l'auteur se tient encore au parapet du sens commun. Il ne fait que de la pêche côtière aux merveilles. Mais avec Wells et ses successeurs, nous sommes en pleine mer. Ils ont beau se servir de machines scientifiques, c'est l'imagination pure qui tient le gouvernail et qui fonce droit vers les mondes fantastiques de toujours.

Ainsi la notion de matière est-elle complètement hagarde avec les animaux intersidéraux qu'évoquent Russel et Van Vogt. La relation de l'esprit et du corps est incroyablement subvertie avec les permutations d'esprits et de corps à travers les millénaires selon Werfel ou Hamilton.

(Suite page 3 de couverture.)